

1963 année de la fin : 1. La crise bouddhique, un piège mortel



Bùi Ngọc Vũ JJR 64

Préambule

La bataille d'Áp Bắc

Après une année 1962 marquée par le lancement en fanfare du programme des hameaux stratégiques qui se termina sur une note d'espoir avec un nombre d'attaques du Viêtcong en nette baisse sur l'ensemble du pays [?] l'année 1963 commença par un événement qui en soi ne fut normalement qu'un événement sans importance majeure parmi tant d'autres dans la guerre que menait le régime de Diệm contre la guérilla communiste. Une bataille mineure impliquant des unités de combat de l'importance de bataillons et se produisant le 2 janvier 1963 au lieu du nom d'Áp Bắc.

La date fut choisie par Huỳnh Văn Cao le commandant de la quatrième région militaire peut-être dans le but d'offrir au président Diệm la nouvelle d'une victoire militaire le jour de sa date d'anniversaire du 3 janvier. Cao était célèbre pour avoir gravi les échelons du commandement militaire à la vitesse grand V pour son habileté à faire montre à Diệm de sa fidélité. De plus la rumeur dit qu'il possédait tous les 3 critères importants aux yeux de Diệm, les 3 C, pour faire un bon serviteur : Catholique, originaire du Centre et membre du parti Cần Lao. [Cao dément son appartenance au parti Cần Lao mais comme c'est un parti secret il est difficile de le contredire ; pour Đỗ Mậu cela ne fait aucun doute.]

Du côté américain était impliqué le conseiller militaire de Cao le lieutenant-colonel John Paul Vann devenu plus tard célèbre grâce à l'ouvrage du journaliste Neil Sheehan du New York Times, "*A Bright Shining Lie*" lauréat du prix Pulitzer en 1988.

Environ 1200 soldats de la 7eme Division et des forces Bảo An [Garde Civile] étaient engagés dans une tentative de nettoyage d'une concentration de 300 Viêtcong. Les Viêtcong combattaient et résistaient bien jusqu'à l'arrivée tardive de renfort de parachutistes peu avant la tombée de la nuit, causant la mort de 3 conseillers américains, 63 morts et plus de cent blessés de l'ARVN. Les pertes du Viêtcong étaient estimées être du même ordre.

Mais 5 hélicoptères furent descendus alors que la nouvelle méthode de combat utilisant les déploiements héliportés ouvrait des perspectives radieuses.

"Les 13 véhicules blindés d'infanterie M113 appelés en renfort dans la bataille et destinés à transpercer la position de l'ennemi furent bloqués dès les premières minutes de l'engagement à distance de tirs. Selon le commandant de l'unité, le capitaine Lý Tông Bá, 8 des 13 servants des mitrailleuses lourdes 50 furent tués très rapidement par un feu nourri et concentré de l'ennemi. L'utilisation des M113 était assez récente et jusqu'ici l'ennemi s'enfuyait devant la progression des blindés. Mais cette fois-ci il avait détecté le point faible des M113 : le servant de la mitrailleuse lourde ne disposait d'aucun bouclier de protection.

Bá avait conscience de ce défaut et l'avait pourtant signalé à sa hiérarchie. Mais la contre mesure tardait à venir et il dut payer ce jour-là et pour la première fois un lourd prix en vies de ses soldats. Il perdit ensuite de longues heures pour remettre l'unité en ordre de bataille et l'offensive ne put reprendre qu'à 16h30 ; elle cessa une heure et demi après avec la tombée de la nuit."¹

Le lendemain matin les forces sud-vietnamiennes trouvèrent des tranchées vides : les Viêtcong à la faveur de l'obscurité s'étaient éclipsés en emmenant leurs morts et leurs blessés.

Le rapport du conseiller Vann conclut à un échec de l'opération. Il l'attribua à un mauvais état d'entraînement des unités sud-vietnamiennes, un système de commandement qui ne mettait pas un officier de grade supérieur à celui de capitaine sur le champ de bataille, une répugnance à subir des pertes, une incapacité à exploiter les avantages de la supériorité aérienne et un manque de discipline dans le combat.

Plus tard l'information recueillie auprès d'un prisonnier Viêtcong indiqua qu'ils attribuèrent leur succès dans la préparation, la motivation et la discipline dans l'exécution des tactiques des petites unités.

La presse aux États-Unis firent leurs gros titres avec '*Une défaite majeure*' et '*Des guérilleros communistes descendent une flotte d'hélicoptères américains transportant les troupes sud-vietnamiennes au combat*'.

Neil Sheehan écrivit dans le *Washington Post* : "Les conseillers américains en colère chargent les troupes sud-vietnamiennes d'avoir refusé d'obéir aux ordres d'avancer pendant la bataille d'Áp Bắc et un capitaine américain a été tué alors qu'il est devant en les implorant d'attaquer."

Un mémorandum en provenance du JCOS à l'attention de Kennedy replaça les faits dans la vraie échelle d'importance : "Les premiers rapports de la presse ont déformé à la fois l'importance de l'action et les pertes subies par les forces US/GVN. Quoiqu'ayant rencontré une forte résistance imprévue, le contact a été maintenu et l'opération poursuivie."

Kennedy exprima sa préoccupation à propos de l'article de Sheehan qui avait indiqué que les troupes sud-vietnamiennes **avaient manqué de courage dans la bataille**. En réponse à Kennedy, le général Harkins commandant le MACV nota que les forces sud-vietnamiennes avaient commis des erreurs à Áp Bắc mais il les caractérisa comme des erreurs venant du courage au lieu de la lâcheté. « Il faut un sacré cran de la part de ces pilotes et équipages pour revenir dans la zone et essayer de sauver leurs camarades. »

L'amiral Felt commandant en chef des forces du Pacifique nota qu'il était « important de réaliser que les mauvaises nouvelles sur les pertes américaines sont transmises presque immédiatement par les jeunes reporters sans une vérification poussée des faits. » Il concéda que les forces sud-vietnamiennes avaient commis des erreurs à Áp Bắc à cause de mauvais renseignements et d'inexpérience mais ajouta « qu'avec les mauvaises nouvelles des hélicoptères abattus et les morts des 3 Américains il y a de bonnes nouvelles que vous ne pourriez pas lire dans le *Washington Post*. » Il souligna que d'autres opérations militaires étaient menées avec succès par les forces sud-

¹ Lý Tông Bá, *Hồi Ký. 25 Năm Khó Lửa*, p.73-76

vietnamiennes et conclut « Cela fait mal de voir d'irresponsables journalistes diffuser au sein du public américain l'idée que les forces gouvernementales vietnamiennes ne vont pas au combat et passer sous silence leurs victoires qui se produisent plus souvent. »

Ce gros revers de l'ARVN et c'en fut un car l'équilibre des forces était largement en sa faveur, fut malheureusement exploité par les jeunes correspondants américains pour faire de Ấp Bắc soit le symbole de la 'lâcheté' de ses soldats soit la preuve d'une politique délibérée de ses commandants pour éviter d'essuyer des pertes au risque de déplaire à Diệm. Conclusions tirées hâtivement et incorrectement après avoir probablement entendu dire que le commandant Bá avait mis beaucoup de temps pour lancer son attaque. Une vérification élémentaire aurait appris à ces correspondants que dans les mois de la deuxième moitié de 1962 les troupes de la 7^{ème} division allaient de succès en succès dans ses contacts avec les Viêtcong et faisaient beaucoup de victimes parmi eux. Ceci grâce à l'extraordinaire mobilité apportée par l'utilisation des hélicoptères et aussi grâce aux M113, idéalement adaptés pour manœuvrer dans les zones marécageuses du Delta. Son blindage léger en alliage d'aluminium était imperméable aux armes dont disposaient le Viêtcong à cette période et sa mitrailleuse lourde 50 lui donnait une puissance de feu exceptionnelle. Confrontés aux M113 les Viêtcong étaient pris de surprise, cessaient le combat pour prendre la fuite et se faisaient facilement tuer. Est-il besoin de souligner qu'après ses multiples victoires avec la compagnie de blindés qu'il dirigeait depuis avril 1962 Bá avait certainement peu de motif pour manifester un quelconque manque de courage pour mener l'attaque à Ấp Bắc.²

Ce fait ne fut que le premier d'une longue liste d'évènements pouvant faire sensation et qui étaient habilement bien utilisés par les journalistes américains pour dénigrer systématiquement les actions du gouvernement du pays que leur gouvernement était censé venir aider à se défendre contre son ennemi communiste.³

Et malgré les propos rassurants de ses chefs militaires l'affaire et le déchaînement de la presse avaient sans aucun doute semé dans l'esprit de Kennedy l'idée que la guerre pourrait ne pas être gagnée avec Diệm et Nhu.

Publication du rapport Mansfield, début février 63

Le problème reste le même

"...La situation du Viêt-Nam m'est décrite dans les mêmes termes déjà entendus lors de ma précédente visite alors que sept années se sont écoulées et des milliards de dollars engloutis. Le Viêt-Nam à l'extérieur des villes est toujours un endroit sans sécurité et contrôlé au moins largement la nuit par le Viêtcong. Le gouvernement de Saigon continue de chercher son acceptation par les gens ordinaires dans de vastes zones de la campagne. Par peur ou indifférence ou hostilité les paysans continuent de ne pas accorder leur consentement et encore moins leur adhésion à ce gouvernement. En bref il faut bien reconnaître que nous sommes au début du commencement.

Pour simplifier, nos politiques et nos activités sont conçues pour répondre à un ensemble de problèmes intérieurs du Viêt-Nam. Le Nord Viêt-Nam introduit des approvisionnements et cadres dans le Sud ; avec les sud-Vietnamiens nous essayons de colmater ce flot. Le Viêtcong entreprend une guérilla offensive dans la campagne ; nous essayons d'aider les militaires vietnamiens à les mettre sur la défensive avec l'espoir de les réduire à l'inefficacité. Enfin les paysans vietnamiens soutiennent les guérillas Viêtcong à cause de la peur, l'indifférence ou la flatterie et nous aidons les Vietnamiens dans l'effort de détourner les paysans des Viêtcong en leur offrant la sécurité et d'autres bénéfices qui pourraient leur être données au sein des hameaux stratégiques.

L'ennemi a l'initiative des règles du jeu

Mon point de vue personnel est que ces problèmes peuvent être réglés par les présents remèdes pourvu que ces problèmes et leur intensité ne changent pas de façon significative et pourvu que les remèdes soient appliqués par les Vietnamiens et les Américains (surtout les premiers) avec vigueur et dévouement.

Certainement si ces remèdes ne marchent pas il est difficile de concevoir des alternatives, à part un réel engagement massif du personnel militaire américain et d'autres ressources - en bref faire la guerre nous-mêmes contre la guérilla - et l'établissement d'une certaine forme d'ordre néocolonial au sud Viêt-Nam. C'est catégoriquement l'alternative que je ne recommande pas.

Nos plans sont basés sur l'hypothèse que les problèmes internes du sud Viêt-Nam restent les mêmes et peuvent être surmontés par un effort plus grand et de meilleures techniques. Mais que se passe-t-il si les problèmes ne restaient pas les mêmes ? Selon toute apparence peu de considération a été donnée aux possibilités de changement dans la nature des problèmes eux-mêmes. Cependant ces possibilités sont réelles et l'initiative de provoquer des changements demeure largement entre les mains de l'ennemi en raison de la faiblesse du gouvernement de Saigon.

L'éventail de changement possible comprend l'intensification de l'infiltration des cadres et des approvisionnements par terre et par mer. Cela inclut l'utilisation partielle ou totale des forces armées régulières du Nord Viêt-Nam fortes de 300000 hommes. Cela inclut en dernière analyse la possibilité d'une forte augmentation d'une ou de plusieurs des nombreuses formes de l'aide Chinoise au Viêtcong."⁴

On ne peut pas ne pas reconnaître la lucidité de cette analyse remarquable.

Mais Mansfield pour influent qu'il soit n'induisit pas de changement dans la politique des États-Unis. Le président Kennedy fit part de sa réaction à ce rapport dans sa conférence de presse du 6 mars : « Je ne vois pas comment, à moins de nous retirer de l'Asie du Sud-Est

² *Bá sera parmi le petit cercle d'officiers à monter en grade après un fait d'armes sur le champ de bataille. Pendant les derniers jours d'avril 1975 Bá sera le dernier général sud-vietnamien à diriger encore les combats de son quartier général de la 25^{ème} Division situé à Cù Chi à 20 km au nord de Saigon. Il sera fait prisonnier au matin du 30 avril et passera presque 13 ans en détention dans des 'camps de rééducation'.*

³ *Un autre exemple célèbre est l'exécution sommaire par le général Loan, chef de la police nationale, d'un prisonnier Viêtcong menotté lors de l'offensive du Têt en 1968. Une photo immortalisant la scène a largement nourri le mouvement anti-guerre aux États-Unis, contribué au lâchage du régime de Saigon par les Américains et conduit à l'annexion du Sud par le Nord. Ce qui est moins connu c'est que le supposé Viêtcong abattu ne porte aucun signe pouvant permettre son identification à une organisation combattante et peut être considéré comme franc-tireur dans le sens de combattant illégal. Il ne bénéficie pas du statut de prisonnier de guerre comme prévu dans la convention de Genève mais surtout comme il vient de massacrer toute une famille avec enfants il peut être puni comme criminel par la juridiction en état d'urgence.*

Ce qui est encore moins connu c'est que le photographe a su par la suite tous les dessous de l'histoire expliquant le geste de Loan, a estimé qu'il lui a causé beaucoup de torts, a cherché à lui présenter ses excuses et est devenu son ami. Au décès de Loan il est venu présenter ses condoléances à sa famille.

Nombreux sont ceux qui devraient penser à présenter leurs excuses au peuple sud-vietnamien pour la mort du Sud-Vietnam.

⁴ *Doc330. Report by the Senate Majority Leader (Mansfield). Washington, December 18, 1962.*

et de la livrer aux Communistes, nous allons pouvoir réduire de manière sensible nos programmes économiques et militaires au Sud Viêt-Nam, au Cambodge et en Thaïlande. Je pense qu'à moins de vouloir se retirer de cette région et décider que c'est dans l'intérêt national de laisser cette zone s'effondrer, je pense qu'il serait impossible de la changer alors que nous sommes dans une lutte intense dans ces régions. »

La publication du rapport Mansfield en février 1963 avait de nouveau déclenché une campagne de presse américaine très défavorable au Sud Viêt-Nam et engendré beaucoup de doutes et d'inquiétudes chez Diệm et Nhu. Pour Nhu ce furent des indications signalant l'incertitude d'un soutien indéfini et le prélude à un retrait des États-Unis.

Début de rapports tendus entre Diệm-Nhu et l'Amérique de Kennedy

Nhu manifesta son courroux deux mois plus tard en retirant l'accord qu'il avait donné à Thuàn pour la signature du document définissant les conditions d'attribution des fonds du CIP, estimant que le document rendait le gouvernement vietnamien trop dépendant de la collaboration avec les États-Unis alors qu'il y avait des signes d'un changement possible de leur politique.⁵

Autour de la mi-avril Nhu se plaignit à Nolting de la présence excessive des Américains au Viêt-Nam. Nhu pensait qu'il était utile de réduire entre 500 à 3000 ou 4000 le nombre des Américains. Il dit que quand ils étaient arrivés au début, les Vietnamiens avaient un respect particulier pour eux car les Américains étaient grands travailleurs, disciplinés et sans 'rancœur' entre eux ou envers les Vietnamiens. Mais avec le temps et l'augmentation de leur nombre Nhu pensait que le processus disciplinaire s'était détérioré. Son analyse était que l'afflux d'Américains et leur stationnement dans les provinces étaient une bonne chose avec l'idée que les Américains présents dans les provinces viendraient à mieux comprendre les difficultés des Vietnamiens, que les problèmes seraient traités avec plus de bienveillance et une meilleure connaissance de la situation. Mais cela ne s'était pas révélé ainsi.⁶

Peu après Nolting dut présenter une doléance officielle à Diệm au sujet d'un communiqué envoyé au '*Mouvement de Solidarité des Femmes*' qui contenait des propos désobligeants à l'égard des Américains et largement rapportés par le Time. "Mme Nhu y critiquait « ces donneurs d'aide qui profitent de leur position pour détruire nos mœurs et coutumes et nos saines lois et pour utiliser des Vietnamiens comme des laquais et entraîner les Vietnamiennes vers des chemins décadents. »"⁷

"Nolting dit à Diệm qu'aucun de ses officiers ne pourrait être d'accord et tolérer ces propos. Pour cette raison, le général Harkins et son épouse, Mr Brent et la famille Nolting ont décidé, à contrecœur, d'annuler leur voyage à Dalat à l'invitation de Mme Nhu. Diệm paraît comprendre cette position et promet d'éviter que cela ne se produise à nouveau."⁸

Mai 63, la crise bouddhique

Un terrain au Viêt-Nam, propice à l'explosion du mécontentement populaire et donc propice à un coup d'état, était la situation résultant de la politique délibérément et ostentatoirement favorable aux catholiques de l'archevêque Thục, un des frères de Diệm et discriminatoire envers les Bouddhistes.

La crise bouddhique eut pour début un câble considéré par les autorités locales comme envoyé du palais avec comme ordre l'interdiction d'arborer uniquement des drapeaux d'origine religieuse sans utilisation conjointe du drapeau national dans les espaces publics, deux jours avant la fête de l'anniversaire de la naissance de Bouddha.

Ngô Đình Cẩn tenant le câble en main et devant des responsables de la sécurité n'a pu se retenir pour laisser échapper « Voici une bien étrange décision ! » (Quyết định cái chi mà lại lạ lùng như vậy !).

Nhu sans cacher son agacement dit à Cao Xuân Vỹ « C'est vraiment impolitique de décider d'une chose pareille sans prendre l'avis de quelqu'un. » (Quyết định một việc vô chính trị như vậy mà không hỏi ý kiến ai !)⁹

Ce message télégraphique daté du 6-5-1963 et portant le n° 9159 n'avait donné lieu qu'à des incidents mineurs et n'avait suscité qu'un vague mécontentement des fidèles bouddhistes. Car à Hué Cẩn était intervenu immédiatement pour empêcher l'application de l'instruction donnée dans le câble. Dans la soirée du 7-5 l'affaire fut réglée sur la base d'un déroulement des cérémonies comme initialement prévu avec les responsables bouddhistes.

Cependant le lendemain les officiels venus assister à la cérémonie furent surpris de voir déployées un certain nombre de banderoles aux contenus anti-gouvernementaux qui étaient lus et commentés par Thích Trí Quang et enregistrés avec l'ensemble de la cérémonie comme à l'accoutumé pour être retransmis à la radio de Hué dans l'après-midi.

Qui a envoyé le télex ?

Ici on ne peut passer sous silence un fait troublant et évoqué par des témoignages dont on n'a pas de raisons sérieuses d'en douter.

"Le premier est donné, bien des années après, par Quách Tông Đức, le directeur du Cabinet de Diệm qui affirme formellement : Il n'a jamais reçu d'ordre de M. Diệm ni de rédiger, ni d'envoyer le télex n° 9159, numéro qu'il n'a pas retrouvé dans les registres du palais. Il rappelle en revanche qu'il y a eu, peu avant, le fait suivant qu'il relate : « En **avril 1963** au retour d'une tournée d'inspection ordinaire effectuée aux alentours des fêtes de Pâques, le président Diệm m'a donné ordre d'envoyer une circulaire pour rappeler aux responsables provinciaux les principes à respecter pour le déploiement du drapeau national à l'occasion des fêtes religieuses, quelle que soit la religion : sa position doit être centrale et surplomber tous les drapeaux confessionnels ou des organisations. A l'intérieur des édifices religieux il n'y a pas de restriction quant au déploiement des drapeaux confessionnels. Cette circulaire a été dispatchée dès le lendemain. »

Đức ajoute se souvenir nettement qu'après le drame à la station de radio de Hué le président Diệm l'a convoqué pour lui montrer un exemplaire du télex en lui demandant avec un air fatigué, attristé et las « Qui l'a envoyé ? » Đức lui a répondu ne pas le savoir après avoir vérifié qu'il n'y a pas trace d'envoi du télex en question dans le registre des envois.

Selon Đức dans la situation politique en ébullition du moment Diệm n'a même pas donné l'ordre de faire mener une enquête. Peut-être a-t-il pensé que le télex 9159 est un nouveau mauvais coup basé sur une contrefaçon de la part des opposants au régime (les bouddhistes de la pagode Ân Quang ? la CIA ? les partis politiques ? les communistes ?)"¹⁰

⁵ Bùi Ngọc Vũ, *L'Idée d'un Coup d'Etat pour Remplacer Nhu et Diem. Pourquoi et Quand ? Good Morning, Janvier 2014*

⁶ Doc 88. *Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. April 12, 1963*

⁷ Doc 89 *Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. April 13, 1963*

⁸ Doc 91 *Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. April 17, 1963*

⁹ Tôn Thất Đình, *20 Năm Bình Nghiệp*, p. 301-303

¹⁰ Lâm Lễ Trinh, *entretien avec Quách Tông Đức, Chín Năm Bên Cạnh Tổng Thống Ngô Đình Diệm*

Un deuxième témoignage donné par Nguyễn Trần explique que le télex est en réalité parti de la 'Direction générale de l'information' et porte normalement en plus la mention 'Secrétariat de la Présidence de la République'. Ceci peut laisser penser qu'il provient du palais et donne en tout cas une bonne explication du pourquoi Đức au palais n'a pas connaissance de son existence ; il valide le témoignage de Đức qu'on n'a pas de raison d'ailleurs d'en douter.

Son contenu est cependant tellement sensible qu'il est **impensable** que le Directeur général de l'information ait pu le rédiger et envoyer sans les accords exprès de Diệm et de Nhu. Or Nhu n'est pas au courant et a réagi avec agacement quand il a été mis au courant de l'affaire comme vu ci-dessus. Il ne peut s'agir que d'un **faux** qui serait plus simple d'ailleurs à fabriquer et à envoyer à partir de la DGI.

Des morts et des blessés devant la station de radio de Hué.

Le bonze Thích Trí Quang avait prononcé un 'sermon' à la pagode de Hué. Et bien évidemment il fut question de l'interdiction d'arborer le drapeau bouddhique et des critiques du gouvernement avaient été proférées. Le sermon fut enregistré et les responsables de la pagode étaient venus à la station radio pour réclamer la diffusion de l'enregistrement. Le chef de la station radio ne pouvait que transmettre une demande d'instruction auprès de Saigon. En attendant, la nouvelle de la non-diffusion se répandit et la foule s'amassa progressivement devant la station.

Puis on vit un convoi de véhicules blindés pénétrer dans l'allée conduisant à l'entrée de la station. La foule se fendit pour permettre aux véhicules de s'approcher.

On entendit une grande explosion suivis peu après de trois coups de feu. La panique s'empara de la foule qui se dispersa en courant. Les divers témoignages étaient contradictoires non seulement sur le nombre des grandes explosions (1 ou 2) mais aussi sur leur antériorité [ou pas] par rapport aux trois coups de feu tirés en l'air par Dang Sy le commandant des forces de sécurité comme signal de disperser la foule.

Le premier rapport envoyé par le consulat américain dit « A 22 h.45 une foule estimée à 3000 personnes est rassemblée sous la garde de 8 véhicules blindés, une compagnie de la Garde Civile, une compagnie réduite de l'ARVN, des cars de police ; des carabines effectuent des tirs en l'air pour disperser la foule qui ne paraît pas indisciplinée mais peut être supposée menaçante par les autorités. L'explosion d'une grenade près du porche de la station de radio entraîne la mort de 4 enfants et une femme. D'autres incidents, dont certains résultants probablement de la panique, ont fait comme victimes deux enfants et une personne d'âge inconnue. Le total [de victimes] de la soirée s'élève à 8 morts et 4 blessés. »¹¹

Dans une note de ce document on peut lire : « A 7 p.m. l'ambassade à Saigon a envoyé un second rapport de l'incident à Washington, citant 7 morts et 7 blessés. L'ambassade note que les troupes du gouvernement vietnamien ont pu tirer sur la foule mais la plupart des victimes sont le fait **d'une bombe, d'une grenade ou d'une "mêlée générale"** ». ¹²

Dans un télégramme envoyé le 10 mai Helble rapporta que la situation à Hué sous le couvre-feu était calme. « Le 9 mai vers 17^h:00 une foule de 3000 personnes s'est rassemblée devant la station de radio. Le bonze Thích Trí Quang a demandé à la foule de se disperser dans le calme en promettant la tenue d'un meeting à une date ultérieure. Son appel a été entendu. Thích Trí Quang a ainsi démontré à trois occasions sa capacité de tenir ses suiveurs.

Le MRN qui a appelé à une réunion publique à 15^h:00 dans le but de condamner l'acte terroriste du Viêtcong au soir du 8 n'a attiré aucune audience. D'importants groupes de jeunes faisant des rondes autour de l'ancienne citadelle en scandant des slogans anti-gouvernementaux sont signalés depuis 9^h:00 du matin.

Un bataillon de parachutistes Nung est arrivé à Hué le 9 mai. Tous les témoignages indiquent que l'unité de l'armée présente à la soirée du 8 a refusé d'intervenir contre la population et que les coups de feu sont tirés par l'unité de la Garde Civile sous le commandement du chef de province-adjoint, le capitaine Đặng Sỹ. Il y a peu de doute sur le fait **qu'un élément de la Garde Civile ait lancé la grenade.** » ¹³

Le ou les explosions mortelles

Le mot grenade est utilisé vaguement pour désigner l'engin explosif utilisé. Il est plus intéressant de rechercher l'avis de quelqu'un de mieux placé qu'un diplomate pour ce genre de question. Selon le général Tôn Thất Đính les grenades généralement utilisées dans le traitement des émeutes sont des MK3 ; elles n'ont pas la puissance nécessaire pour provoquer les blessures mortelles constatées sur les victimes. En revanche les grenades d'assauts qui sont conçus pour tuer sont du type à fragmentation mais on n'a pas constaté d'éclats sur les corps des victimes. L'explosif ne correspond pas aux explosifs connus et utilisés dans l'ARVN ni même à une charge de plastic du Viêtcong.

Un groupe d'experts fut nommé par Diệm pour effectuer une enquête formé du général Trần Văn Đôn, du Médecin en Chef du Service de Chirurgie de l'ARVN et d'un officier de liaison. L'enquête conclut à l'explosion de charges de plastic sans plus de précisions et un certain mystère demeure.

Pour Tôn Thất Đính l'incident du 8-5 reste un secret de l'histoire.¹⁴

Ce qu'on peut quand même affirmer suite au témoignage de Đính et du résultat de l'enquête c'est que la ou les explosions ne sont pas le fait des forces gouvernementales et infirme la conclusion rapide que semble avoir prise le consul américain à Hué.

Le mystérieux James Scott

Plus troublants encore sont les témoignages concernant un certain capitaine James Scott, qui aurait avoué en 1966 à son homologue vietnamien [commandant d'un bataillon de la 1ere Division de l'armée de Terre] qu'il conseillait, qu'il était à l'origine de l'explosion qui s'était produite pendant la manifestation des bouddhistes devant la station radio de Hué, trois ans auparavant.¹⁵

Sur ce même point Nguyễn Trần "confirme l'existence et l'action du capitaine James Scott puisqu'il affirme avoir lu en 1975 dans un magazine américain pendant les mois qui suivirent la chute de Saigon un article signé de Scott relatant son action plus de dix années

¹¹ Doc 112. Telegram From the Consulate at Hue to the Department of State. Hue, May 9, 1963, 3 p.m.

¹² Dans un compte-rendu plus détaillé en date du 3 juin « le consul américain à Hué, Helble, note que 7 personnes sont mortes le soir du 8 mai et une autre, plus tard, en ne survivant pas à ses blessures ; le nombre exact des blessés est difficile à établir et il est estimé approximativement à 15. Parmi les morts deux enfants le sont écrasés par les blindés. »

¹³ Doc 116. Telegram From the Consulate at Hue to the Department of State. Hue, May 10, 1963, 2 a.m.

¹⁴ Tôn Thất Đính, 20 Năm Bình Nghiêp, p.303

¹⁵ Lương Khải Minh & Cao Vị Hoàng Làm Thế Nào Để Giết Một Tổng Thống

auparavant. Mais Trân avoue ne pas pouvoir remettre la main sur l'article en question et à ce jour aucune preuve formelle de l'existence de ce personnage n'a été apportée."¹⁶

Les deux faits évoqués ne permettent pas de montrer de manière indubitable une main américaine derrière la crise bouddhique mais constituent bien de lourdes présomptions sur l'existence de 'covert actions' pendant cette période trouble de l'histoire du Việt-Nam.

Quand la crise bouddhique devint plus grave les rapports vers la Maison Blanche affluaient et concluaient très vite à une atmosphère très favorable aux coups d'état. Si tel était le but recherché par les metteurs en scène de ces éventuelles 'covert actions' il faut reconnaître qu'ils avaient totalement réussi.

Curieusement on peut lire dans les mémoires de Trần Văn Đôn "le lancement d'une grenade devant la station de radio de Hué a déclenché le conflit opposant les leaders du Bouddhisme et la famille des Ngô qui a provoqué la chute du régime ; il a commencé par un acte très banal : le déploiement de drapeaux. Est-ce la goutte qui fait déborder le vase contenant la rancœur et la colère de la population ou une machination diabolique issue d'un esprit habile ? Vingt-cinq ans après l'histoire continue de garder les secrets dans ses ténèbres."¹⁷

Eclatement de la crise

La crise n'éclata vraiment qu'après l'incident devant la station de radio de Hué avec l'explosion provoquant des morts ; ceci déclencha les passions et la violence se répandit attisée par les mesures répressives sévères.

Manifestations, grèves de la faim se déclenchèrent dans presque toutes les grandes villes en soutien aux demandes des autorités bouddhiques :

1. Demande au Gouvernement de la République du Việt-Nam de retirer définitivement le câble prohibant le drapeau bouddhique
 2. Demande qu'il soit reconnu aux Bouddhistes le bénéfice du régime spécial accordé aux Catholiques selon le Décret n°10
 3. Demande au gouvernement de cesser les arrestations et les mesures visant à terroriser les croyants
 4. Demande qu'il soit permis aux bonzes et aux croyants de prêcher et de pratiquer librement leur religion
 5. Demande que le gouvernement indemnise les familles des innocents tués et punisse les auteurs de ces meurtres
- A y regarder de près les demandes étaient non seulement légitimes, raisonnables mais encore pas si difficiles à satisfaire.

A Hué, un deuxième meeting dans le calme

"Le meeting du 10 mai à la pagode Từ Đàm qui a débuté à 10:30 du matin a attiré 5 à 6 mille fidèles. La foule est disciplinée. Le bonze Trí Quang appelle la foule à rester calme, à ne pas porter d'armes et prête à se sacrifier, à rester vigilant face aux efforts du Viêtcong pour semer l'agitation et à suivre les préceptes de Gandhi. Trí Quang demande à la foule de le suivre et celle-ci clame son assentiment.

Une lettre est remise au chef de province à l'attention du gouvernement ; elle rappelle l'histoire paisible des bouddhistes malgré les nombreuses arrestations et kidnappings de ces dernières années en indiquant que quelques mauvaises personnes dans le gouvernement sont responsables de cela.

Les thèmes des banderoles sont repris dans la lettre qui est signée par Trí Quang et d'autres hauts responsables bouddhistes pour être envoyé au gouvernement.

Le chef de province remercie les bouddhistes de lui donner l'occasion d'être présent, exprime sa peine pour les victimes et déclare que le gouvernement est prêt à aider leurs familles et garantir le paiement des indemnités. La foule l'applaudit avec enthousiasme. Et le meeting se termine paisiblement.

Et Helble de conclure : « Je pense que la crise s'approche de la fin quoique les funérailles puissent encore créer des difficultés. La population paraît calme mais les rancœurs vont clairement persister. La direction pacifiste menée par les leaders bouddhistes a évité l'effusion supplémentaire de sang et la cristallisation du conflit. »"¹⁸

Le coupable c'est le Viêtcong dit Diệm

La réaction du gouvernement de Diệm fut de déclarer que c'était un Viêtcong qui avait lancé la grenade et que le dramatique incident faisait partie de la campagne de déstabilisation du Viêtcong contre le régime. Elle reflétait une attitude plutôt ferme du gouvernement ce qui continua à alimenter le mécontentement des Bouddhistes qui commencèrent à réclamer une égalité de traitement pour toutes les religions et se préparèrent à entreprendre des grèves de la faim et des manifestations en guise de protestation.

"Les États-Unis s'efforcèrent alors de conseiller à Diệm de montrer plus de bonne volonté en faisant une déclaration publique et/ou en nommant une commission pour éviter que l'affaire ne devienne trop sérieuse.

Mais les explications de Diệm à Nolting montrèrent qu'il était convaincu que :

- a) l'incident de Hué fut provoqué par les dirigeants bouddhistes
- b) les morts eurent pour cause l'explosion de grenades, grenades lancées par le Viêtcong ou d'autres opposants et non pas par les forces de l'ordre gouvernementales.
- c) certains dirigeants bouddhistes avaient cherché à utiliser l'affaire de Hué comme moyen pour conforter leur position à l'intérieur du mouvement bouddhique

Diệm apparut aussi à Nolting comme ayant le sentiment que l'entière affaire était beaucoup moins sérieuse que ne le pensaient les Américains. Nolting fit savoir à Diệm qu'il espère que ce dernier ne sous-estimât pas la gravité de la situation car ses informations propres sur les faits et attitudes des gens étaient considérablement différentes des siennes."¹⁹

Mme Nhu se mêle au jeu

Le 'Mouvement de Solidarité des Femmes' de Mme Nhu remit à la presse une motion adoptée par son Comité Central le 7 juin. Dans cette motion "le blâme est jeté sur les bouddhistes ayant manifestés contre le gouvernement ; ils sont traités comme des traîtres exploités et contrôlés par les communistes et guidés pour semer le désordre et le neutralisme. Un appel est lancé au gouvernement pour qu'il expulse immédiatement tous les agitateurs étrangers qu'ils portent ou pas la tunique de bonze... et qu'il traite comme ils doivent le mériter tous ceux qui cherchent à troubler l'ordre public."²⁰

¹⁶ Nguyễn Trân, *Công và Tội*, p. 411, p. 415

¹⁷ Trần Văn Đôn, *Việt Nam Nhân Chứng* p.163

¹⁸ Doc 117. Telegram From the Consulate at Hue to the Department of State. Hue, May 10, 1963, 3 p.m.

¹⁹ Doc 131. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. May 22, 1963

²⁰ Doc 157- Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State – June 8, 1963

D'un autre côté l'ambassade américaine fut alertée par un agent de la CIA au sujet de plans gouvernementaux visant à organiser des contre-manifestations en utilisant de faux bonzes amenés des régions du sud, des éléments de la Jeunesse Républicaine, certains en uniforme et d'autres déguisés en bonzes ; le tout serait orchestré par Ngô Trọng Hiếu, ministre de l'Action civique et proche de Nhu. Nolting s'empressa de contacter Thuần pour lui demander de faire stopper de tels plans s'ils existaient, sans qu'il puisse garantir la véracité du rapport. Thuần fit savoir à Nolting le jour d'après que Diệm avait téléphoné à Hiếu en sa présence et ce dernier avait nié l'existence de tels plans ; Thuần avait aussi parlé à Nhu qui lui avait assuré qu'aucune démonstration de la sorte n'aurait lieu.²¹

Le monde entier sous le choc

Le pic de la crise survint le 11 juin avec l'auto-immolation par le feu du bonze Thích Quảng Đức en présence du journaliste Malcolm Brown prévenu par avance de l'action. Ses photos firent le tour du monde suscitant une vague de désapprobations indignées.

En l'absence de Nolting Trueheart pressa Diệm d'effectuer une prompte démarche conciliante s'il ne souhaite pas se retrouver devant une prise de position américaine se dissociant de l'affaire et peut-être même désavouant le gouvernement vietnamien pour sa manière de traiter le problème bouddhique depuis le 8 mai. On entendit Diệm dans la soirée venir à la radio nationale pour appeler au calme et rappeler que des discussions sont toujours en cours avec les dirigeants bouddhistes. Il voulait rassurer les croyants en leur disant « A tous les Bouddhistes, vous pouvez compter sur la Constitution, en d'autres termes sur moi, votre président. »

Kennedy prit alors la décision de remplacer Nolting. Il proposa à son vieux rival Cabot Lodge du parti Républicain le poste d'ambassadeur que ce dernier accepta. Les deux hommes bien qu'étant adversaires politiques avaient une grande estime l'un pour l'autre. Et Kennedy avait peut-être besoin d'un soutien bipartisan dans les décisions difficiles qu'il aurait à prendre sur le Viêt-Nam. Mais la décision ne sera annoncée que le 27 juin pour être effectif en septembre

Une trêve fut établie avec un accord signé entre le gouvernement et des représentants des bouddhistes le 16 juin leur donnant satisfaction sur les 5 points de revendication, mais sans Thích Trí Quang le représentant de la faction la plus activiste.

Le gouvernement ne manifeste pas de bonne volonté

Les leaders bouddhistes avaient fixé une date limite au 1^{er} juillet au gouvernement pour qu'il montre sa sincérité et sa bonne foi dans l'application de l'accord et notamment en relâchant les personnes mises en prison à la suite de leur participation aux manifestations. Mais de son côté le gouvernement continuait de tergiverser dans la mise œuvre des points de l'accord. «Nolting soupçonne même Nhu d'avoir monté une campagne délibérée pour saboter l'accord car il reçoit des informations selon lesquelles Nhu a ordonné le recueil des signatures du mouvement de 'la Jeunesse Républicaine' en vue d'une pétition demandant la révocation de l'accord du 16 juin ou du moins une partie de l'accord. En même temps paraît un article du *Times of Viêt-Nam* rapportant la proclamation d'allégeance au gouvernement de la secte Cổ Sơn Môn qui déclare se dissocier de la récente controverse politico-religieuse.

Nolting précise au Département d'État que la secte est bien connue pour être bénéficiaire de subsides de la part du gouvernement et que cet article alimentera l'indignation des bouddhistes.»²²

La situation demeurerait tendue mais bénéficiait d'une accalmie relative grâce à la trêve accordée par les Bouddhistes.

Politique de répression du Bouddhisme ?

Arrivé à ce stade il faut se poser la question : « Est-ce que Diệm a vraiment pratiqué une politique de répression du Bouddhisme ? »

Le général Tôn Thất Đính, homme clef du coup d'état renversant Diệm a souligné dans ses mémoires: « Même si le Bouddhisme a beaucoup de problèmes et ses représentants bien de choses à reprocher au gouvernement, tout cela n'a pas produit avant la date du 8-5 une situation telle que les Bouddhistes de Huế soient animés d'une haine contre le gouvernement pour être à l'affût de toute bonne occasion pour lancer leur révolte. »²³

Force est de constater que pendant les neuf années de pouvoir de Diệm on n'a pas fait état d'une politique répressive ni vu d'actions de répression contre les bouddhistes de la part de ses gouvernements.²⁴ Si répression il y a elle n'a été constatée qu'à partir du 8-5-1963 en réaction maladroite et inintelligente aux manifestations qui commençaient à se développer et ne traduit que la grande bêtise de la part d'un monarque déconnecté de la réalité et ayant développé une forte tendance paranoïaque à la suite de trop longues années de pouvoir.

Dans une conversation avec Ball et Wood²⁵ «Nolting a fait la remarque qu'il ne pense pas que Diệm donne la préférence aux Catholiques dans son gouvernement. Malheureusement beaucoup de personnes pensent que le fait de se convertir au catholicisme aiderait leur carrière. Il est vrai que le gouvernement a été malavisé d'encourager la célébration des cérémonies catholiques de manière ostentatoire. Mais d'une manière générale le Viêt-Nam a été un pays dans lequel existe une grande tolérance religieuse. Maintenant la situation semble être hors de contrôle. Ceci est déplorable car nous sommes en train de gagner.»²⁶

La vérité est que «catholique lui-même et considérant que les centaines de milliers de catholiques qui se réfugièrent au sud après la partition de 1954 comme le pilier central de son régime, Diệm les combla de faveurs : postes-clefs civils et militaires, contrats commerciaux, privilèges. Diệm manœuvra à Rome pour que son frère Thục soit nommé archevêque de Saïgon. Le Vatican affecta Thục à Huế mais le prélat passait le plus clair de son temps dans la capitale, gérant les biens de l'Eglise, aidant Diệm et Nhu à gérer le pays. Aîné de la famille, Thục y occupait une place prééminente.»²⁷

Poussé par Thục, Diệm avait largement pratiqué une politique discriminatoire envers les bouddhistes, la majorité de la population et de favoritisme envers les catholiques minoritaires.

Bùi Ngọc Vũ, JJR 64
Saïgon, Octobre 2018

²¹ Doc 161. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. Saigon, June 9, 1963

²² Doc184. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State (1961–1963, Volume III, Vietnam, January–August 1963)

²³ Tôn Thất Đính, 20 Năm Bình Nghiệp p. 313

²⁴ Đỗ Mậu qui est un défenseur immodéré de la thèse d'un politique répressive n'a pas pu trouver d'argument convaincant pour étayer sa thèse.

²⁵ George W. Ball, Under Secretary, Chalmers B. Wood, Director, Working Group/VN

²⁶ Doc208. Memorandum of a Conversation. Washington, July 5, 1963.

²⁷ Stanley Karnov, Vietnam, le premier récit complet des guerres du Vietnam, p. 159.